

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1927-12-25

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1927-12-25, 1927-12-25.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14610>

Copier

Information sur la lettre

Date 1927-12-25

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

BELLÈME

TÉL. 08

ORNE

25 déc. 27.

ARCHIVES PAULHAN

Mais, cher ami, vous m'embarrassez beaucoup ! Je veux bien vous confier "La Souffle". Seulement je n'ai pas du tout envie qu'elle soit jouée ! J'ai même, jusqu'ici, envie qu'elle ne le soit pas ! (Et d'ailleurs, que dirait Tourret, eussé-je à monter cette pièce, et qui, malgré moi, l'annonce chaque année à son programme avec l'espoir de me faire céder ?) Vous voyez qu'il vaut mieux renoncer tout de suite à votre amical projet ! Mais merci grand même !

Vous êtes bien gentille de me dire que vous n'avez pas mauvais souvenir de notre café-crème de l'autre soir. Mon souvenir, à moi, n'est pas sans ombre. D'abord j'étais fatigué, abruti par Paris, vaseux. Et puis j'avais si
Subitement

compris que vous aviez fermé boutique
et n'aviez plus qu'à rentrer dîner, que
je vous ai tenu là, indéfiniment, pour
rien du tout ! Je m'en excuse encore.
On se dédommagera une autre fois.

Bien vôtre

ARCHIVES PAULH
Emile